VOL. XLIV SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 9 DECEMBRE 1914 No. 6

ABONNEMENTS
Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne... 18 cent
Chaque insertion subséquente. 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET... TOUS LES MERCREDIS
ANT. SAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

LES BELGES

Nos concitoyens belges du Manitoba partiront aujourd'hui, demain et dans les quelques jours qui vont suivre, pour aller défendre leurs pays et répondre à l'appel de leur roi.

Ils obéissent au devoir sacré de défendre leur patrie.

Ils iront combler une partie des vides causés dans les rangs de l'armée belge par les batailles de Liège, de Namur et d'Anvers. Ils vont remplacer des héros, s'incorporer à des phalanges de héros, et devenir eux-mêmes des héros. Nous les accompagnerons là-bas par la pensée avec toute l'affection que nous avons donnée aux courageux Français qui nous ont quittés si gaillardement pour la mêlée en août dernier.

Aux familles de ces soldats nous souhaitons courage et fermeté de cœur.

Nous assistons à des dévouements et des sacrifices suprêmes.

Les soldats français, belges et anglais qui luttent, là-bas, à l'affût des canons ou dans les tranchées, défendent les drapeaux de leurs pays, mais ils défendent aussi, de manière bien précise, un autre Drapeau, — un drapeau universel celui-là dans le monde civilisé: celui du Droit contre la Force brutale et voleuse, parjure et assassine. Tous ceux qui se réclament des principes de la civilisation chrétienne se rangent sous ce drapeau-là. C'est donc pour nous aussi que tous ces hommes traversent l'océan et vont au-devant des hordes allemandes et turques.

Nous les saluons bien bas.

Et la meilleure parole que nous puissions leur adresser au départ, c'est de les assurer que nous aurons pour leurs familles les plus fraternelles attentions.

Dieu protège ces braves! Dieu sauve la Belgique!

N. B.

Metropole et Colonies

Sir Robert Borden a prononcé lundi à Montréal un discours absolument important.

Il s'agit de la situation du Canada dans l'empire anglais.

Le premier-ministre nous fait entrevoir le jour où les relations des colonies vis-à-vis l'Angleterre se modifieront.

Il devient de plus en plus évident que les colonies ne sauraient beaucoup plus longtemps participer aux guerres de la métropole et ne pas aussi participer, dans une mesure raisonnable, à la direction de la politique internationale. Les hommes d'Etat anglais, qui demandent de l'assistance aux colonies, se sentent eux-mêmes obligés d'envisager une évolution constitutionnelle d'un caractère radical. L'un des axiomes politiques essentiels de l'Angleterre moderne est celui-ci: *Pas de contribution sans droit de représentation.*

Entendons-nous bien.

Les transformations qui s'estompent dans l'avenir n'ont pas encore de caractère précis. Elles ne se feront pas dans une seule conférence des ministres coloniaux avec le *Foreign Office.* Et elles ne se feront pas en un seul texte de loi. La manière anglaise est plus lente que cela.

Pour le moment l'Angleterre est en guerre, et M. Borden n'a pas posé de conditions aux secours que nous envoyons. Le Canada, discernant clairement et son devoir et son intérêt, fait tout son possible, sans marchander, sans discuter, sans compter.

Aussi M. Borden a-t-il séparé nettement le présent de l'avenir. Pour le présent il a donné à l'Angleterre l'assurance que le Canada continuera à faire sa part. Pour l'avenir, il a posé des jalons.

Le premier-ministre a parlé avec sa prudence et sa réserve ordinaires. Mais cette réserve et cette prudence ne l'ont pas empêché de pénétrer jusqu'au vif de la question.. Encore une fois, c'est un discours absolument important.

Nous citons M. Borden:

"Il n'y a qu'un aspect sous lequel nous, du Canada, n'ayons pas obtenu notre pleine mesure de gouvernement autonome dans l'empire: les relations internationales — la décision de ces questions d'alliances et d'ententes qui, en fin de compte, déterminent des questions de paix et de guerre. En cela nous n'avons pas encore atteint le plein développement de ce qui, je l'entrevois, devra venir. Je verrai peut-être le jour, et vous, jeunes gens, le verrez certainement, où les hommes du Canada, de l'Australie, du sud de l'Afrique et des autres dominions, auront autant à dire dans ces questions que ceux qui vivent dans les Iles Britanniques. Tout homme qui doute de cela doute que les parties de l'empire puissent tenir ensemble.

"Je suis certain que le jour approche où les enfants d'aujourd'hui, au Canada, verront ce Dominion devenu l'égal des Iles Britanniques elles-mêmes en population et peut-être en richesse. Je n'ai pas besoin d'essayer de vous persuader que le jour où ces événements s'accompliront il sera absolument impossible que les relations internationales de ce Dominion comme partie de l'empire britannique, puissent être réglées sur simple procuration par les hommes d'Etat de la mère-patrie, peut-être plus ou moins en consultation avec nous.

"Je ne serai pas téméraire au point d'essayer de vous dire par quelles mesures la solution de ce problème se fera. Mais je suis sûr qu'on trouvera une solution sage. Je n'ai aucun doute que la guerre dans laquelle l'empire est aujourd'hui engagé contribuera puissamment à hâter, sinon à amener, cette sage solution."

N. B.

Mr. Borden Fait l'Eloge de la France et de la Belgique

C'est pour nous un plaisir de transmettre à nos lecteurs français et belges les paroles prononcées lundi dernier à Montréal par Sir Robert Borden, premier ministre du Canada:

"Je vais jusqu'à prédire qu'avant la fin de la guerre, à moins que cette guerre ne finisse beaucoup plus tôt que nous le croyons, les armées allemandes trouveront en face d'elles, deux cent cinquante mille hommes des colonies autonomes anglaises. Et ces hommes, avec les autres forces de l'empire, seront honorés de se battre côte à côte avec les vaillantes troupes de France et de Belgique, dont le courage et l'endurance, dans les circonstances les plus terribles, ont déjà provoqué l'admiration du monde entier."

......SI VOUS POUVEZ

Le *Free Press* du 27 novembre, rendant compte du banquet de la Commission Scolaire de Winnipeg, contient un passage curieux, au sujet de la série des discours:

"Il y eut une divergence d'opinion considérable sur l'éducation, obligatoire et autre, entre l'Honorable M. Coldwel et le maire Deacon. Son Hon. (M. Deacon) déclara que l'anglais devrait être le langage de toutes les écoles dans la province, et en ceci il reçut l'appui des orateurs qui vinrent ensuite."

Avec le maire Deacon, nous croyons, bien certainement, que l'anglais doit être enseigné, et bien enseigné, dans toutes les écoles. Mais si le maire Deacon prétend que l'anglais doit être *la seule langue enseignée* dans nos écoles, il est dans les patates jusqu'au cou. Et malgré son phénoménal aplomb, son bluff monumental, le maire Deacon n'a pas le poignet assez solide pour bannir le français de nos écoles du rayon bilingue.

M. ADRIEN POTVIN

Les élèves-instituteurs de l'Ecole Normale ont présenté à M. Potvin, lundi dernier, une adresse accompagnée d'une canne de fin travail. Cette adresse, lue par mademoiselle Senez, contenait les adieux du corps enseignant à l'inspecteur démissionnaire. M. Potvin fit une éloquente réponse.

Decorations aux Generaux Francais

Sa Majesté Georges V, roi d'Angleterre, a conféré la grand'croix de l'ordre du Bain aux généraux Joffre et Foch. Le roi a aussi donné d'autre décorations à sept généraux français.

Hommage a l'Armée Francaise

Sous ce titre: "La Victorieuse armée française", le *Daily Chronicle* de Londres publie l'article suivant, que nous reproduisons sans commentaires:

L'armée allemande qui, un moment, parut étreindre Paris, voit sa proie lui échapper chaque jour davantage.

Au cours de ces trois mois de guerre, le courage et l'endurance des armées françaises ont été au-dessus de tout éloge. Jamais, depuis l'époque napoléonienne, les Français n'ont combattu avec plus de vaillance. Les soldats de Napoléon étaient conduits par la soif de la gloire et par le désir passionné de faire pénétrer dans toute l'Europe les idées de liberté, d'égalité et de fraternité; mais l'esprit qui les animait, l'enthousiasme qui conduisait leur croisade n'étaient pas plus agissants, et certainement moins admirables, que la vivante flamme de patriotisme qui aujourd'hui brule au coeur du soldat français. Nous avons tendence à oublier que dans ce long front de bataille qui s'étend depuis Nieuport, sur la côte de Belgique, jusqu'à Belfort, à la frontière d'Alsace, les neuf dixièmes des troupes engagées sont françaises.

Ce sont nos vaillants alliés qui, sur terre, supportent la violence et le poids de la guerre. L'armée française est, dans le sens vrai du mot, la nation française elle-même. Pas une famille en France, pas un château, pas une chaumière qui n'ait au moins l'un des siens — chef, fils, frère ou parent proche — sur le front de bataille. Si riches et pauvres prennent également leur part des tristesses et des sacrifices, ils partagent aussi l'orgueil et la joie qu'inspirent les hauts faits de leur armée.

La guerre moderne ne se prête pas à des exploits sensationnels par les commandants d'armée. Mais les chefs français dans cette guerre ont été pleinement à la hauteur de leur tâche. Le général Joffre sait attendre et il sait aussi quand frapper. La présence inattendue d'une armée française toute fraîche au nord-ouest de Paris a été un rude mécompte pour Von Kluck et l'a contraint à une rapide retraite. Depuis lors, constamment, le général Joffre a fait preuve du jugement le plus sûr dans ses dispositions. Peut-être a-t-il encore une autre surprise en réserve pour l'ennemi et nous pouvons être sûrs qu'au moment voulu il sera prêt à assumer une énergique offensive. Le peuple français a autant de raisons d'être fier de ses généraux que de ses soldats.

Cette guerre coûte cher à la France en hommes et en argent. Mais ces sacrifices ne seront pas vains. Une France nouvelle se lève devant nos yeux, une France qui jette sur le monde un regard de consciente fierté et qui a l'assurance d'un avenir plus grand encore que son passé glorieux.

Comment on sait mourir en France!

Nous avons dernièrement signalé à nos lecteurs la mort du commandant Henri d'Urbal, frère de M. Charles d'Uurbal, ancien instituteur au Manitoba, gendre de M Louis Hacault, de Bruxelles.

Les d'Urbal sont une famille de militaires. Le père, un vétéran de 1870, était de la fameuse charge de Thionville, près de Metz. Son frère, le général baron d'Urbal, vient d'être promu sur le champ de bataille. Il conduit une légion de cavalerie avec une intelligence et un sang-froid qui révèlent un maître dans son arme.

Les familles d'Urbal et Hacault, qui sont des nôtres par les membres qu'ils possèdent au Manitoba, ont droit à la commémoration de leur dévouement à leur patrie dans les colonnes des journaux manitobains. Et à ce titre nous voulons publier en entier la lettre suivante qui raconte la mort du commandant d'Urbal. Cette lettre est héroïque, tout comme sont héroïques les choses qu'elle raconte:

Région d'Arras, 12 oct. 1914.
Carrefour route Mareuil,

Au Capitaine Major d'Urbal,

Mon Cher camarade,

Votre lettre du premier octobre m'est arrivée hier soir en plein combat que nous menons depuis huit jours à l'aile gauche, dans la région d'Arras et qui ne me paraît pas près de finir.

Quelques jours après la mort héroïque de votre pauvre frère, j'ai écrit à Oran, à Mme d'Urbal, lui donnant tous les détails de la belle fin de son mari.

Votre pauvre frère est tombé le premier jour de combat, le 7 septembre, à Barey. Après avoir traversé le village, le régiment se dirigeait vers le village d'Erappilly. Son bataillon se deploya à droite et le mien à gauche, tous deux en première ligne. Immédiatement nous fûmes fauchés de flanc par des mitrailleuses allemandes établies du côté de Vareddes qui nous décimèrent complètement. Malgré ces pertes, les deux bataillons continuèrent à marcher sur leur objectif avec une bravoure merveilleuse. Toute la journée on progressa par petits bonds sous le feu de l'artillerie lourde allemande, et votre pauvre frère tomba vers deux heures de l'après-midi, tout près de la ligne de feu, atteint d'une balle à la tête qui le tua raide.

Je n'ai appris sa mort que le lendemain 8, vers 9 heures du matin, car le combat dura jusqu'au soir et la nuit nous attaquâmes Etrepilly, où nous subimes de grosses pertes encore. La journée coûtait aux deux bataillons engagés 49 pour cent de leur effectif de troupe et 73 pour cent des officiers. Le Lt-Colonel fut tué au combat de nuit.

Le 8 toute la journée, le combat recommença autour de Barey où nous étions revenus; blessés et morts durent rester sur le champ de bataille la journée de la veille.

Le 9, à la nuit, je demandais au général de m'avancer en avant de notre ligne dans un rapide temps de galop, accompagné du maréchal des logis fourrier, de mon ordonnance et d'un cavalier, pour tâcher de retrouver le corps de mon pauvre camarade, dans la direction où je le savais. Je le trouvai au bord d'un champ de luzerne, renversé en arrière, avec une balle dans la tête. Je le fis charger, malgré son poids, en travers de la selle du cavalier qui, aidé de mon ordonnance marchant également à pieds, le soutenait chacun d'un côté. Je suivais derrière avec mon maréchal des logis fourrier. Nous fimes ainsi tristement les 3 kilomètres qui nous séparaient de Barey et je défilai en arrivant devant le front des tranchées de son bataillon qui lui rendit les honneurs; il faisait déjà presque nuit.

Je l'ai enterré dans un grand trou fait par un obus et pendant la nuit j'y fis installer une croix avec inscription. Le lendemain à trois heures nous repartions pour reprendre Erpilly, et ensuite nous poursuivions les Allemands vers le nord.

Voilà, mon cher camarade, tous les détails concernant la mort de votre bon frère, que j'aimais de toute mon affection. J'ai eu la consolation de pouvoir lui donner une sépulture où sa famille pourra le retrouver. Votre frère est mort héroïquement, à quelques mètres de la ligne de feu, et par sa bravoure et son autorité, il a entraîné son bataillon en avant sous un feu terrible. Il a été porté à l'ordre de l'Armée. J'ai été nommé au commandement du régiment avec le grade de lieutenant-colonel.

Veuillez agréer, cher camarade, l'assurance de ma douloureuse sympathie dans le grand malheur qui vous frappe.

Lt-Colonel Dechizelle,
Commandant du 2ème
Zouaves de marche.

LA GUERRE

2 déc. — Les Russes affirment que l'invasion du territoire russe par les Allemands est tenue partout en échec.

* * *

3 déc. — Bulletin français:

"En Belgique il y a violent bombardement de Lampernisse, à l'ouest de Dixmude.

Dans l'Argonne nous affirmons et développons notre progrès.

En Alsace, nos troupes ont repris les villages Aspach-le-Haut et Aspach-le-Bas, au sud-est de Thann. Rien de nouveau ailleurs.

* * *

Belgrade, capitale de la Serbie, est prise par les Autrichiens.

* * *

Les Allemands sont tenus sous contrôle par les Russes au nord de Lodz.

* * *

4 déc. — Les Français gagnent du terrain en Alsace. Ils occupent la Tête-de-Faux, qui domine les Voges-frontières et servait d'observatoire aux Allemands.

* * *

Les Allemands traversent l'Yser de nuit, sur des radeaux, mais le grand nombre est arrêté par l'artillerie française.

* * *

L'Italie, par son premier-ministre, affirme de nouveau sa neutralité.

* * *

Petrograd. — Des forces allemandes transportées de France-Belgique dans l'Est prennent l'offensive contre les Russes à Szerzow.

* * *

Dans les Carpathes, les Russes ont capturé 1200 prisonniers et 6 gros canons.

* * *

Il est impossible de se faire une idée de la situation générale.

* * *

5 nov. — L'Italie prévient la Turquie qu'elle ne souffrira pas de *guerre sainte* soulevée par les Turcs et qu'elle entrera dans le conflit si les Turcs soulèvent les Mahométans contre les chrétiens.

* * *

Une dépêche non-officielle dit que la bataille de Pologne s'est terminée par une victoire russe. L'Allemagne déclare de son côté, que l'offensive allemande de Pologne suit son cours normal.

* * *

Une grande bataille vient de commencer en Alsace, l'armée française prenant l'offensive.

* * *

6 déc. — A l'Aile Gauche, sur la Lys, les Alliés ont pris la seconde ligne de tranchées allemandes, la première ayant été capturée vendredi.

* * *

Au centre, rien de saillant.

* * *

A l'Aile Droite, l'offensive française continue en Alsace; les Français sont aussi à proximité des forts extérieurs de Metz.

* * *

Front Russe : En Pologne la bataille est toujours indécise. Au sud les Russes continuent leur avance en Hongrie, dans les Carpathes.

* * *

Les Russes s'avancent en Arménie après avoir capturé plusieurs villages de position stratégique en Turquie.

7 déc. — Il n'y a aucun changement notable en Belgique; les Français avancent dans la région de l'Argonne.

* * *

La Roumanie va entrer en guerre au bénéfice des Alliés, (non confirmé.)

* * *

La Grèce paraît aussi sur le point de déclarer la guerre aux Turcs, qui ont insulté la légation grecque à Constantinople.

* * *

8 déc. Bulletin Français. — En Belgique les Allemands ont bombardé Oost Dunlserhe, situé à 4 kilomètres (2 milles et demi) à l'ouest de Nieuport.

* * *

Entre Bethume et Lens nous avons pris possession du village de Vermelles et de la position de Rutoire, à l'est duquel nous nous trouvons, le long du chemin de fer.

* * *

Nos troupes ont avancé perceptiblement dans la région de Rouvroye, Parvillers et Lequesnoy en Sauterre, département de la Somme.

Il n'y a rien à rapporter de plus.

* * *

Les Russes font leur chemin dans l'Est de la Prusse, cependant ils paraissent avoir subi un échec sérieux à Lotz.

* * *

L'Autriche masse des troupes sur la frontière Italienne.

* * *

Plusieurs Allemands d'Ottawa, prisonniers sur parole, violent cette parole et se sauvent aux Etats-Unis.

* * *

9 déc.: Bulletin français. —

"En Belgique, une violente attaque sur St-Eloi, au sud d'Ypres, a été repoussée. La lutte est toujours très vive dans les forêts et à l'est de l'Argonne.

"Rien de plus à noter.

Les Allemands ont reculé leurs quartiers-généraux de Roulers à 11 miles en arrière.

* * *

L'empereur d'Allemagne est malade ; il souffre de bronchite et de fièvre (officiel).

* * *

Les Allemands ont l'avantage dans la région de Lodz et les Russes dans la région de Cracovie. Les pertes de vies des deux côtés seraient énormes. Mais les nouvelles sont tellement contradictoires qu'on ne sait pas exactement ce qui se passe.

LA CATHEDRALE

Eh bien, moi, je voudrais, la rafale passée,
Que nous la conservions telle qu'ils l'ont laissée
Je voudrais qu'on gardât sans y toucher du tout
Le monument blessé tant qu'il tiendra debout,
Avec ses trous béants, avec ses meurtrissures,
Sans s'aviser jamais de panser ses blessures!
Je voudrais qu'on cerclât d'une chaîne de fer
Le domaine sacré que profana l'enfer,
Et que, le Culte ailleurs portant son tabernacle!
Qu'au lieu de relever son antique splendeur
On en fît pour toujours un sombre accusateur;
Qu'on le laissât, fantôme à la robe noircie,
Figé dans son silence et dans son inertie;
Je voudrais qu'il devint, tout étant accompli,
Le veilleur de la Haine aux portes de l'Oubli;
Qu'il rendit impossible à jamais l'amnistie,
Et que l'on pût toujours, la ville rebâtie,
Si la mémoire avait besoin d'un stimulant,
Montrer un gros point noir sur la fraîcheur du plan!
La haine avec le temps s'éparpille, ou dévie,
Il faut que la cité reconquise à la vie,
Pour que notre rancune ait sa même vigueur,
Garde farouchement à la place du coeur,
Souvenir obsédant et formidable preuve,
Cette tache de sang sur sa tunique neuve!
Il faut, pour défier la lâcheté du Temps,
Que tous les citoyens et tous les descendants,
Redevenus heureux dans une ville heureuse,
— La haine revenant dans le coeur par les yeux —
Aient honte tout à coup de paraître oublieux!
Il faut, quand ce sera devenu de l'histoire,
Pouvoir dire aux passants qui ne voudront pas croire,
En leur montrant le bloc s'effritant dans un coin:
"Le crime, on vous l'a dit... Regardez le témoin!...
Des hommes avaient fait, qu'on disait des barbares,
Ces portails précieux et ces dentelles rares,
Puis d'autres sont venus qui les ont brisés,
Qu'on disait des penseurs et des civilisés!
A peine si les noms des premiers — les artistes! —
Sont connus par hasard de quelques archivistes,
Mais tous informez bien l'univers indigné,
Que les démolisseurs de beautés ont signé!....
De leur passage ici ces races concurrentes,
Ont laissé toutes deux des marques différentes,
Toutes deux ont gravé dans ces vieux murs leurs noms:
L'une avec des ciseaux, l'autre avec des canons!
Chacune par son oeuvre, ici se symbolise:
L'une a mis trois cents ans pour parfaire une église,
L'autre, comme en témoigne un chef-d'oeuvre flétri,
N'a demandé qu'un jour pour faire un pilori!"

MIGUEL ZAMACOIS.

Octobre 1914.

BONNE VIEILLE

Vous connaissez les vers de Déroulède:

Bonne vieille, que fais-tu là?...

.. J'ai mon gars soldat comme toi.

Une vieille femme du peuple pas riche, à coup sûr, se présente à la mairie de Saint-Servant, France, portant deux couvertures, une toute neuve, l'autre usagée, qu'elle vient mettre à la disposition de l'autorité pour les blessés militaires.

-- C'est tout ce que j'ai, dit-elle; les voilà!

Et, comme l'employé, chargé de recueillir les offrandes, lui fait remarquer qu'on se contentera d'une de ses couvertures, la vieille lui répond:

-- Dans ce cas, prenez la bonne!

UN LIVRE NOUVEAU

Figures de Pères et Mères chrétiens, par M. l'abbé H. Bels, aumônier.

Ce livre contient une série de lectures, tirées d'auteurs divers et donnant en exemples les plus belles figures de pères, de mères, d'épouses qui ont illustré le genre humain depuis le 1er siècle de notre ère jusqu'à nos jours. C'est une série de médaillons bien frappés, qui défilent sous nos yeux, charment notre esprit par leur diversité et touchent notre cœur par leur beauté morale et leurs actes souvent héroïques. Le premier est celui de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge; il précède celui du centurion de Capharnaüm. Parmi tant d'autres visages, signalons sainte Solange et ses parents, sainte Elisabeth de Hongrie, sainte Rose de Viterbe, la mère de bayard, sainte Thérèse, le général Drouot, Elisabeth Seton, les parents du B. Jean-Baptiste Vianney. Aussi cette lecture sera-t-elle d'un réel profit pour les parents et les éducateurs qui ont souci d'élever l'enfance et la jeunesse dans les saintes croyances, dans l'horreur du péché, dans la soumission aux préceptes divins, dans le respect, le dévouement et la fidélité à l'Eglise et dans les pieuses pratiques.

Ce livre forme un beau volume in-12 de 248 pages. Prix 2 frs. En vente à la librairie Garneau, à Québec, et à la Librairie Notre-Dame, à Montréal.

Feuilleton du Manitoba

Une de Perdue
Deux de Trouvees

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 61

(Suite)

— Je vous offre la mienne; ce cheval vaut mieux qu'aucun de ceux qu'ils pourraient se procurer. Vous seriez trop inquiète, si vous appreniez qu'ils sont poursuivis et qu'ils n'ont pas un bon cheval. Avec celui-ci, je vous réponds qu'on ne les rejoindra pas, s'ils savent le mener. — Ils me le renverront quand ils pourront; qu'ils le gardent tant qu'ils en auront besoin.

— Si le cheval en meurt?

— Il sera mort, et je n'en serai guère plus pauvre. Je vous aurai été agréable peut-être, continua-t-il, en la regardant tendrement, et cherchant dans ses yeux à interroger sa pensée.

Elle baissa la tête. Des larmes coulèrent; larmes de reconnaissance et de bonheur.

— Vous voyez, dit-elle, je ne pleure plus; c'est la femme qui était faible; la sœur doit être forte, encore pour ce soir. Je ne sais comment vous remercier, je devrai trop.

— Trop! Ah! un mot de votre bouche me paierait au centuple. Laissez-moi vous aimer. Dites, Henriette, me le permettez-vous.

— Mais, monsieur, vous ne me connaissez pas. Vous ne savez pas si je suis libre ou non.

— Ah! vous n'êtes pas mariée. Votre mari ne vous laisserait pas vous exposer ainsi seule, la nuit, sans protecteur. Non, vous n'avez pas d'époux.

— S'il avait été forcé de se sauver, pour éviter la prison?

— Vous êtes cruelle, Henriette; vous ne croyez donc pas à mon amour?

— Ne parlons pas de cela maintenant; demain, dit-elle d'une voix basse.

— Mais où vous verrai-je demain? dites-moi au moins votre nom.

— Pas ce soir. Excusez-moi; vous voyez dans quel état de trouble je suis; je vous en prie, permettez que je n'aie d'autre pensée maintenant que celle de sauver mon frère.

Tous les deux gardèrent le silence jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans la rue St-Maurice, en face de la porte du clos de bois.

— Je vais aller les prévenir, dit Henriette, en sautant à terre; attendez un instant.

Bientôt elle revint, accompagnée d'un seul homme.

— Mon frère est parti, dit-elle, en saisissant St-Luc; il est allé trouver celui qui l'attend.

— Quelle imprudence!

— Oh oui! mais c'est fait: il n'y a plus qu'à nous séparer maintenant. Je vais monter en voiture pour accompagner monsieur et lui montrer la maison, qu'il ne connaît pas.

L'inconnu monta en voiture, prit place à côté d'Henriette, et rabattant les collets de son capot, il tendit la main à St-Luc qui était débarqué:

— Me reconnaissez-vous? dit-il.

—Vous êtes le docteur G...!

— Oui. Je n'oublerai jamais ce que vous avez fait pour nous. Adieu.

— A demain, dit Henriette, en présentant à St-Luc sa main gantée.

St-Luc la porta avec respect à ses lèvres.

Quand ils furent partis, St-Luc les regarda jusqu'à ce qu'ils fussent rendus au détour de la rue; puis il retourna pensif et désappointé de n'avoir pu voir le frère d'Henriette. Il avait eu l'espoir qu'il connaîtrait ainsi celle qui se cachait de lui, et pour laquelle il éprouvait un véritable sentiment d'amour, aussi vif qu'il avait été soudain. Cependant il ne devait pas désespérer de la connaître: ne lui avait-elle pas dit: "à demain".

CHAPITRE XLIII.

TRIBULATIONS DE M. EDOUARD.

Revenons au volontaire qui s'était rendu, à l'heure indiquée, au logis de M. Edouard. Il trouva la clef sur la porte et entra. Après une demi-heure d'attente, il crut qu'il n'avait rien de mieux à faire que de préparer le bol de punch. Il prit de l'eau chaude, du sucre, un citron qu'il coupa par tranches, puis y mêla une copieuse proportion d'eau-de-vie. Il mêla le tout avec une grande cuillère et en prit un verre. Il prit ensuite une pipe qu'il emplit de tabac et bourra. De temps en temps il regardait sa montre, haussait les épaules, prenait un petit coup, se rasseyant sur le sofa et tirait d'énormes bouffées.

Neuf heures étaient sonnées depuis longtemps, et M. Edouard ne rentrait pas. Le volontaire était inquiet, il s'impatientait de ce retard. — "Que diable fait donc M. Edouard qu'il n'arrive pas?" se disait-il. — "Je vais l'attendre encore un quart-d'heure; s'il n'est pas rentré, je pars et vais avertir la police." Et il prit encore un petit coup.

Dix heures sonnèrent au cadran du Séminaire de St-Sulpice.

— "Dix heures! dit-il, je pars"; et le brave volontaire se servit de nouveau un grand verre du délicieux punch.

Il avait la tête lourde et le pas chancelant quand il descendit l'escalier. Comme son idée fixe était de gagner la récompense, et de prendre ceux pour lesquels elle était offerte, il se rendit à la station de la police, où il découvrit à celui qui commandait la station ce qu'il savait de l'endroit où étaient cachés les deux chefs patriotes. Douze hommes de police accompagnèrent le volontaire qui les conduisit au clos de bois de la rue St-Maurice. En passant dans la rue Notre-Dame devant le domicile de son compère, M. Edouard, il crut devoir monter pour voir s'il y était, et aussi, un petit peu, pour prendre une nouvelle et dernière visite au bol de punch.

Pendant que ce renfort de la police accompagne le volontaire, que deux d'entre eux sont obligés de supporter, en lui prenant chacun un bras, nous irons voir ce que M. Edouard, qui se trouve maintenant seul, faisait sous sa tonne.

Il avait l'oreille fine et avait entendu ce que la jeune femme avait dit, quand elle était venue prévenir l'ami de son frère, qu'il y avait une voiture de prête pour leur fuite. Il n'avait pas non plus perdu son temps; à force de tirer, il avait reussi à desserrer le nœud de sa cravate qui lui attachait les mains derrière le dos. Aussitôt qu'il se sentit les mains libres, il essaya, tout doucement, de remuer la tonne; mais elle était soulidement fixée. Comme il était dangereux de faire du bruit, il resta tranquille, espérant que quelques circonstances heureuses le favoriseraient, ou bien que les deux chefs s'endormiraient.

Quand il eut entendu partir le chef patriote avec la jeune femme, il commença alors à travailler tout de bon à se libérer, mais la barre de bois, qui retenait la tonne, était trop fermement assujettie, pour qu'il pût réussir à la remuer.

L'un des engagés du major Daubreville qui, à cette heure, était venu, une lanterne à la main, faire la visite de la brasserie, entendant du bruit à l'étage supérieur, monta et écouta. Bientôt il reconnut que le bruit venait du grenier; mais comme il n'avait pas la clef pour en ouvrir la porte, il descendit chercher un paquet de vieilles clefs rouillées qui se trouvait dans un coffre où l'on mettait les ferrailles inutiles. Il se trouva qu'une des clefs ouvrait la porte, et il entra dans le grenier. M. Edouard voyant, par la bonde de la tonne, une lumière, se mit à crier:

— Je suis prisonnier sous la grosse tonne! De grâce, délivrez-moi.

L'engagé qui, sans doute, avait peur des revenants, entendant un son caverneux que les cavités de la tonne, dans laquelle M. Edouard était enfermé, rendaient encore plus effrayant, sentit ses cheveux se dresser sur sa tête et battit, en reculant, une retraite précipitée; puis, fermant à double tour la porte du grenier, il descendit quatre à quatre les marches de l'escalier, et courut raconter à la famille ce qu'il venait d'entendre. Les fils du major, deux gaillards qui n'avaient pas peur des revenants, entendant l'histoire que venait de raconter leur engagé, prirent chacun une canne et allèrent à la brasserie. De la maison à la brasserie il n'y avait que la cour à traverser. L'engagé, forcé de les accompagner avec la lanterne, suivait bien à contre cœur.

— Donne-moi la lanterne, poltron, lui dit l'aîné des Daubreville, et prends un sceau d'eau que tu vas monter avec toi. Nous allons voir si ce farceur qui prétend jouer des tours de revenants n'aura pas besoin d'un peu d'eau et de savon.

En ouvrant la porte du grenier, ils entendirent la même voix caverneuse qui s'accompagnait, cette fois, de coups donnés avec la jointure des mains dans l'intérieur de la tonne afin d'attirer l'attention des visiteurs.

La sonorité de la tonne rendait effectivement les sons très effrayants dans la nuit et dans ce lieu où personne n'avait l'habitude d'entrer.

— Qui diable, ce peut-il être? dit l'un des Daubreville.

(A suivre)

L'A. C. J. C. et la lutte Scolaire d'Ontario

L'Association d'Education d'Ontario vient d'adresser une demande de secours à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française. Par l'entremise de son président, le Dr. G. H. Baril, le Comité Central de l'A. C. J. C. s'empresse de répondre à nos compatriotes ontariens que son ardente sympathie leur est acquise et que l'Association de la Jeunesse prendra immédiatement les moyens de leur venir en aide.

En attendant plus de développements nous publions le texte de la correspondance échangée entre l'Association d'Education d'Ontario et le Comité central de l'A. C. J. C.

Ottawa, ce 14 novembre, 1914.

Monsieur le Docteur G. H. Baril,
Président de l'A. C. J. C., Montréal.

Monsieur le Président,

La lutte des Canadiens-Français de l'Ontario pour la conservation de leur langue et de leurs écoles s'annonce longue et coûteuse. Les compatriotes ontariens ont toujours fait leur grosse part des sacrifices inhérents à toute lutte. Les compatriotes de Québec par divers comités ou associations ont souvent apporté des secours précieux et opportus. La lutte se fait autour des écoles françaises, autour de l'enfance canadienne-française de l'Ontario. La Jeunesse canadienne-française qui condoit de très près l'*enfance* ne pourrait-elle pas venir au secours de ceux qui ont été chargés de conserver à ces enfants leur langue nationale?

Les besoins actuels sont pressants. La cause est sacrée et bien digne d'enthousiasmer l'ardeur des jeunes de votre association. Pour ces raisons, Monsieur le Président, l'Association d'Education d'Ontario vous demande d'organiser quelque mouvement en fa de leur venir en aide. Si vous décidez d'écouter notre humble requête et venir des persécutés de l'Ontario vous pouvez compter sur le concours le plus empressé de notre Association.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, pour vous et pour votre Association l'expression de notre admiration et de notre plus haute considération.

A. T. Charron,
Président de l'Association d'Education.

Montréal, 22 novembre 1914.

Monsieur A. T. Charron,
Président de l'Association d'Education d'Ontario.

Monsieur le Président,

Je me suis fait un devoir de présenter au Comité Central de l'A. C. J. C. votre lettre du 14 novembre 1914. Vous demandiez à notre Association de vous venir en aide dans la lutte que vous soutenez actuellement dans Ontario pour la conservation de votre langue et de vos écoles; veuillez croire, — et je suis chargé de vous l'écrire — que notre Comité a décidé avec empressement de se rnedre à votre requête. Vos difficultés et vos souffrances, votre courage dans l'adversité, votre tenacité dans une lutte que *vos adversaires ont voulu sans trêve*, vos sacrifices de temps, de travail et d'argent pour le triomphe d'une cause sacrée nous étaient trop connus pour que nous restions sourds à votre appel. C'est de tout cœur que nous allons sans plus tarder nous mettre à l'œuvre et, dans la mesure où nos moyens d'action et la situation présente nous le permettront, prendre notre part de vos sacrifices et de vos efforts pour assurer chez vous la survivance de *notre langue, rempart de notre foi.*

Nous avons trop conscience de la solidarité qui doit exister entre tous les groupes catholiques et français du Canada pour nous dérober à ce que nous considérons comme notre devoir, et, en vous promettant notre plus ferme appui, nous vous disons: "Courage! la victoire couronnera vos efforts!"

Veuillez agréer, Monsieur le Président pour vous et votre Association, l'expression de nos ardentes sympathies et l'assurance de notre plus entier dévouement.

Geo. H. Baril, M. D.
Président général de l'A. C. J. C.

Chronique de la Province

La Salle, le 5 décembre 1914 — Nous avons eu la semaine dernière les prières des Quarante-Heures. M. l'abbé Lamy, l'aimable directeur des "Cloches" a daigné passer avec nous ces jours de grâces et de bénédictions.

Il a été pris dans la rivière La Salle des brochets d'une grosseur extraordinaire. La quantité de bons poissons qui se pêchent depuis quelques années ici, annonce que les eaux de notre rivière s'améliorent notablement.

Les travaux de l'église progressent lentement.

Jean-Baptiste de la Salle.

Une Messe sous les Obus
Recit d'un Temoin

L'aumonier d'une formation voisine étant venu, les blessés lui demandèrent de dire une messe. Le lendemain se trouvant être un dimanche, l'aumônier leur promit de célébrer l'office.

L'autel fut dressé sur une table à pansements, surélevée à l'aide d'une caisse renfermant les appareils à fracture, le tout recouvert d'un drap d'hôpital. Sur l'autel improvisé, des bouquets de fleurs placés dans des vases faits de culots d'obus allemands.

L'aumônier officia, assisté par un prêtre saldat, caporal infirmier à l'ambulance. Durant toute la célébration de la messe, à laquelle assistaient plusieurs officiers du génie et tous les officiers de la formation, le canon ne cessa de tonner; les obus tombèrent à moins de cent mètres. Minute poignante qui ne troubla ni l'aumônier, ni le prêtre en pantalon rouge qui le servait. Scène impressionnante et inoubliable pour ceux qui la vècurent, à la fois par sa grandeur et sa simplicité.

BILBIOGRAPHIE

Ne manquez pas de lire la 49ème édition de *L'ALMANACH ROLLAND*, agricole, commercial et des Familles, pour 1915.

Qui vient de paraître et renferme encore, outre ses nombreux et utiles renseignements religieux et civiques, d'agréables légendes et d'intéressantes histoires inédites par nos auteurs canadiens:

Amour et Guerre, par A. D. DeCelles;
Assassin, par R. Girard;
Avec Puce et Toussaint, par A. Bourgeois.

Publié par la compagnie J. B. Rolland et fils, no 53, rue Saint-Sulpice, Montréal. Prix 15 cts, franco par la poste 20 cts.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Mgr l'Archeveque en Deuil

Mme C. L. Guérin, née Alida Langevin, et unique sœur de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, est décédée subitement à Montréal dimanche. Un journal de l'Est annonçant cette nouvelle pénible ajoute ces mots: "Ce coup sera d'autant plus sensible à Sa Grandeur qu'il est actuellement au Texas pour refaire ses forces épuisées par le surmenage et la maladie."

La population de Saint-Boniface, qui a pour son chef spirituel la plus affectueuse vénération, a appris cet événement avec chagrin. Nous offrons nos profondes sympathies à Sa Grandeur et à son frère M. l'abbé Hermas Langevin, curé d'Hochelaga, qui est un ami et une connaissance pour beaucoup de Manitobains.

Chez Nous ET autour de Nous

Sortie du Club de Raquettes "Le Voyageur, demain soir à 7 h. 30. Hop! Hop!!

Vues cinématographiques de la guerre en Belgique au Walker, toute cette semaine.

M. J. E. Cyr est parti la semaine dernière pour Ottawa. Il sera absent une couple de semaines.

M. Adrien Potvin a accepté la candidature comme commissaire d'école dans le quartier 3 en remplacement de M. E. A. Poulain, démissionnaire.

Portage-la-Prairie. — Ernest Boyd, convaincu du meurtre de Alex. Seede, a été condamné lundi à la peine de mort, par l'honorable juge Curran. La date de la pendaison est fixée au 5 mars.

M. l'abbé Louis Messier, directeur de la bibliothèque paroissiale de Saint-Boniface, vient de faire imprimer un nouveau catalogue. Nous constatons avec plaisir que cette bibliothèque se développe rapidement. Elle compte déjà 1700 volumes. Elle a quitté la tour nord-ouest de la cathédrale qui lui a servi de berceau et est maintenant très commodément installée dans le soubassement de la sacristie. *Les Cloches de Saint-Boniface.*

La construction a été assez bonne à Saint-Boniface la saison dernière, malgré la contraction des affaires. La saison prochaine sera, dit-on, encore meilleure. Parmi les projets qui se préparent, on prête à Mme J. H. O. Lambert l'intention de construire dès le printemps une maison de résidence.

La dernière *Gazette Officielle* contient la nomination de M. l'échevin Marion comme notaire public; la démission de M. Potvin, comme inspecteur d'inspecteur et son remplacement par M. E. A. Poulain.

Les volailles sont abondantes cet automne. Les éleveurs de dindons, poules, oies, etc., ont augmenté considérablement leur basse-cour depuis l'année dernière. Le prix ne baissera pas beaucoup cette année encore, mais on peut s'attendre à une bonne réduction l'année prochaine. C'est la culture mixe qui se développe, au moins par ce côté.

Les Statuts Révisés du Manitoba sont maintenant publiés, avec *index*. Avis à tous les intéressés.

La *Hudson Bay and Pacific Railway Co.* discute en ce moment, avec le Conseil de Transcona l'établissement d'usines par la compagnie dans cette ville. La terre de 120 acres. La ville de compagnie voudrait un lopin de Transcona paraît favorable au projet.

M. R. Lea, de Manitou, qui avait fait creuser sur sa terre dans l'espérance d'y trouver de l'huile, a arrêté ses travaux. Les creuseurs ont trouvé du gaz en grande quantité et il croient que plus tard ce gaz pourra servir pour distribution dans la province, mais d'huile, point.

C'est l'histoire en petit de ce boom grotesque des puits d'huile de Calgary. Le Commissaire des Utilités Publiques du Manitoba a sauvé à la province des centaines de milles piastres qui auraient été follement gaspillées dans l'achat de parts des compagnies d'exploitation; le mot *exploitation* rend admirablement bien notre pensée.

On vend actuellement dans les provinces de l'est des jouets particulièrement attrayants: des petits soldats, des petits généraux, des petits Poincaré, des petits Kitchener, des petits Albert 1, des petits Joffre, des petits belges, des petits troupiers français, toute la galerie des hommes qui font aujourd'hui la guerre pour le compte des Alliés. Voilà qui devra remplacer avantageusement les jouets, jolis d'ailleurs, qui nous venaient ordinairement d'Allemagne.

Il y aura cette année de nombreux touristes du Manitoba vers le Sud et la Californie. Il est naturellement entendu que la guerre d'Europe empêchera les voyages de ce côté là. Les compagnies de navigation disent cependant qu'elles ont un certain supplément de voyageurs, qui se rendent en Europe, soit par affaires, soit à cause de l'anxiété que leur cause le sort de leurs familles.

Il y a en ce moment sur l'Atlantique un vaisseau, le *Calcutta*, qui porte une forte cargaison de blé expédiée en Europe par la Société de Secours des Victimes Belges de la guerre.

L'intérêt toujours grandissant pour la culture mixte dans l'Alberta, a apporté une augmentation de 10 pour cent dans la quantité de bétail élevé cette année dans cette province; ce bétail a une valeur approximative de $110 millions de piastres.

L'Hôpital Ste-Anne, à Juneau, — peut-être le plus bel hôpital de l'Alaska— vient d'être inauguré par le gouverneur Strong. Le gouverneur a fait un grand éloge des sœurs de Ste-Anne et de leur œuvre dans le pays. La nouvelle institution coûte $60,000.

(*North-West Review*).

Les manufacturiers de bois de construction ne feront presque pas de coupe cet hiver, dans la Colombie Anglaise et l'ouest en général. Ces manufacturiers ont en ce moment de grandes quantités de bois de construction pour le commerce. La besogne de l'année 1915 sera meilleure que celle de l'année 1914 sous ce rapport. Les marchands de détail ont vidé à peu près complètement leurs cours, sans rien acheter, l'été dernier. Il y aura de nombreux achats durant l'hiver et le printemps.

La population de Stonewall a envoyé au Fonds Patriotique Canadien, 1920 lièvres pris dans le distric de Woodlands. On sait que le Fonds Patriotique Canadien fait de plus en plus et de mieux en mieux sa besogne de pourvoir aux familles des réservistes.

Votez pour l'échevin Gauvin, dans le quartier 3. Poll à l'Hôtel-de-Ville; de 9 h. A. M. à 8 h. P. M.

Les contribuables qui appuient la candidature de M. Gauvin sont priés de se rendre le plus à bonne heure possible au poll (Hôtel-de-Ville). Ceux qui ne pourraient toutefois s'y rendre facilement, sont invités à prévenir par téléphone (Main 4855) le comité de M. Gauvin.

La quête faite dimanche à la cathédrale par les Dames Patronnesses, au profit des orphelines de l'Hospice Taché, a rapporté la somme de $210.71.

Paroisse du Sacre-Coeur

Les deux comédies "Daniella" et "Triboulet" données par les enfants de l'école, ont eu un tel succès que les paroissiens et les nombreux amis du Sacré-Cœur ont demandé à entendre de nouveau ces chers enfants. La séance sera répétée jeudi le 17 du courant, à 8 h. 30 p. m. Les sièges sont de 50 cts. Billets au Magasin Bleu, chez M. Kérouack et à l'école du Sacré-Cœur.

Au College

Il y a eu réception des nouveaux membres de la congrégation de la Ste-Vierge, hier au Collège de St-Boniface. La cérémonie, suivie du salut du T. S. Sacrement, a eu lieu à 5 h. 30 p. m. Les anciens élèves du collège étaient présents en grand nombre.

Soiree Dramatique et Musicale

Dimanche prochain, aura lieu dans la grande salle du Collège, sous le haut patronage de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, une soirée dramatique et musicale qui promet d'être très intéressante.

Dire que cette soirée est donnée par la société de l'Aide aux Drapeaux au bénéfice des victimes de la guerre en Belgique, c'est annoncer qu'il y aura salle comble. Quel cœur français ne bat pas d'amour pour la Belgique qui souffre? Quel canadien-français se refusera le plaisir de verser une humble cotisation pour les familles éprouvées, en même temps que le plaisir d'assister à une agréable soirée? En voici le programe:

1. — *Ouverture*; Airs nationaux — Orchestre.

L'ECHEVIN GAUVIN

Votez pour un vieux serviteur constamment fidèle aux meilleurs intérêts de la ville.

God Save the King!
La Marseillaise.
La Brabançonne.
Hymne national russe.
O Canada!

2. — *Le Poignard*, drame en un acte par T. Botrel.
3. — *Fantaisie en G.* R. Pépin. Melle A. Lemieux et l'Auteur aux pianos.
4. — *La Veillée* (déclamation) F. Coppée. Melle Poirier.
5. — *Le Régiment de Sambre-et-Meuse*, orchestre.
6. — Premier acte de *La succession Beaugaillard*, comédie en 3 actes par Antony Mars.
7. — *La Czarine*, Makurka russe, L. Ganne, Orchestre.
8. — Chant par M. Hélie, ténor.
9. — *La succession Beaugaillard*, 2me acte.
10. — *Solo de violon*, M. Gens.
11. — *La Mousmé*, danse japonaise, L. Ganne. *Orchestre*
12. — *La Brabançonne*, chant national belge, Mme Doigny.
13. — *La succession Beaugaillard*, 3ème acte, O Canada, La Marseillaise, Dieu Sauve le Roi!

DISTRIBUTION DES ROLES

Le Poignard, drame en un acte, Botrel.

De Brenneville, gouverneur du Châtelet,	*Goulet*
Lionel de Luversac, prisonnier,	Schwartz
Gauthier,	Poulain
Gilbert	Ferland
1er garde	Beaucage
2ème garde	Deschambault

La succession Beaugaillard, comédie en trois actes, par A. Mars.

Aristide Beaugaillard, cuisinier,	Commune
Veaubraisé, restaurateur,	Blanc, père.
Benoit, marmiton,	Mondor
Pompignol, rentier	Beaupré
Brichet, domestique	Deslauriers
Grinchard, adjudant	Vermander
Pitou, soldat,	Martel
Pépin, maréchal des logis,	Poulain
Mathieu, réserviste	Lavoie
Le Vicomte de la Grande-Batelière,	Blanc, fils.
Loriot, réserviste,	Lavoie
Un facteur,	Blanc, fils.

Les billets seront mis en vente demain, dans nos principaux magasins et, avant la soirée, à la porte de la salle.

Prix d'entrée, 25 cts, sièges réservés, 50 cts.

M. L'ABBE JOLYS

Nos lecteurs auront deviné d'eux-mêmes, par l'endroit d'envoi: *Saint-Pierre-Jolys*, que la poésie publiée en première page du *Manitoba*, la semaine dernière, était de M. l'abbé Jolys. Pourquoi, tout de même, faut-il que les correcteurs d'épreuves laissent passer de telles omissions?

M. A. E. MOISSAN

M. A. E. Moissan, *opérateur linotypiste* à nos ateliers, a été transporté samedi à l'hôpital après avoir été malade chez lui depuis cinq semaines. M. Moissan a subi une opération chirurgicale. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

Sous le Feu de l'Ennemi

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs quelques fragments d'une lettre que M. Robert Grymonpré, réserviste français, et fils de notre concitoyen M. Jules Grymonpré, vient d'adresserà sa famille. M. Robert Grymonpré nous avait quittés il y a au-delà d'un an pour aller faire son service militaire, et il a été sous les armes dès les premières heures de la mobilisation. La lettre qu'on va lire est intéressante par plusieurs côtés. A part le noble courage qu'elle révèle chez son auteur, elle donne une idée du caractère de la campagne qui se fait actuellement en France et en Belgique:

Très chers Parents, Frères et Sœurs,

Le soleil s'est levé par ce matin de dimanche sans le plus petit brin de nuage; et ce qui est mieux, je me suis levé avant lui. De dedans le tas de paille où j'ai passé la nuit (façon de parler, car à une heure du matin je courais encore par les champs) j'ai bondi vers trois heures et demie pour faire le jus ou café et commencer ma journée.

Quelle *drôle* de chose que la guerre! Partis de Cambrai le 2 août, nous nous sommes avancés à marches forcées vers la ligne Dinant-Liège-Namur. Parfois un jour d'arrêt dans un village, mais le plus souvent ce n'était qu'une nuit. On couchait dans les granges, les étables ou dans la paille. On *bouffait* comme on pouvait. Moi je portais le moulin à café sur mon dos. Tout allait bien; en somme, on dormait, on se nettoyait encore un peu, j'étais simple soldat. Puis vint la période noire. Le 15 août, nous entendons le canon pour la première fois, en arrière de Dinant. Nous marchons à travers champs et bois pendant des heures. Nous nous arrêtons un peu, et tout d'un coup, le 17 ou 18, on ne sait plus, ordre de retraite. Alors ce fut effroyablement fatigant. Du 17 août au 5 septembre nous avons marché, marché toujours, sac au dos, par une chaleur accablante, sans eau, n'ayant parfois pour toute nourriture qu'un oignon, une carotte, une betterave, quelquefois des pommes, des pommes à cidre vertes, tout ce qu'on trouvait.

Première étape, 60 kilomètres à marches forcées; nous étions arrêtés à tout moment par un convoi, nous tombions sur le chemin, sitôt le mot *halte* prononcé; nous étions sur le ventre, sur le dos, sans enlever le sac, dans la boue, la poussière, n'importe où. C'était triste à voir. On traversait des régions toutes en feu; on arrivait parfois le soir dans un village détruit, ou dans un champs, près d'une meule; on tombait là. On dormait sans force, pour manger, parfois, à deux kilomètres des alboches; presque toujours deux heures, trois heures après, alerte; debout en route tant bien que mal, les yeux gros de sommeil, le ventre vide. Quelquefois on arrivait au village, c'était la distribution des vivres aux voitures, on touchait de la viande, on n'avait pas le temps de la faire cuire, et on abandonnait tout. Un jour, à Romedeuve, la soupe était presque cuite, on se croyait assuré d'une bonne nuit. Tout à coup une canonnade, un coup de pied dans les marmites, départ en vitesse, plus de repos, marche à travers la nuit. Fatigue affreuse, terrible, tous les 50 mètres le long du chemin les hommes tombaient. Puis vint le 5 septembre, nous étions exténués, certains diraient démoralisés, mais moi pas, et voici que la retraite était terminée et que le 6 nous reprenions l'offensive; et la reculade des Allemands commençait.

. . . .

Les balles sifflent. Vous souvenez-vous des moustiques, à Laurier. C'est la même chose. C'est par centaines que j'ai entendu les balles siffler à mes oreilles. J'ai frôlé la mort cent fois. Un capitaine est tombé à mon côté.

. . . .

A deux heures du matin, debout, on marche en silence sur les tranchées. Arrivés à 30 mètres, dans un chemin creux, avançant en colonne, nous sommes reçus par une demi-douzaine de mitrailleuses qui nous prennent d'enfilade. Rien à faire, course folle d'un kilomètre sous une véritable grêle de balles dans les fossés, partout, baïonnette au canon, on avance encore en rampant; même réception, retraite définitive sous les balles Malgré tout, résultat de la bataille: victoire, car nous avons arrêté les alboches et permis à l'armée de passer. Pour l'instant j'assume la liason entre le chef de bataille et la compagnie; aussi je suis toujours isolé, courant par les champs, cherchant la compagnie, cherchant le commandant, dont je porte les messages, parfois sous les balles. L'autre jour le commandant et les fourriers nous étions derrière une meule de paille, avec trois cyclistes; l'artillerie allemande nous a répérés. Nous étions groupés autour d'une bicyclette; un obus arrive, brise la bécane, blesse un de nous; nous changeons de côté et une demie-minute après un autre obus vient d'une autre direction; puis six autres coups successifs; la meule prend en feu; pas gymnastique en arrière. Nous défilons sous le feu. Je reste en arrière pour démonter un sac qui était sur le vélo et je m'en tire tout de même en partant le dernier, ma capote un peu roussie. Depuis trois semaines nous vivons sous terre, avec les Allemands à 800 mètres devant nous, dans des tranchées préparées par le génie. Le jour il faut se cacher. La nuit les compagnies touchant leurs distributions et font leur feu en arrière.

. . . .

12 octobre. Notre grosse artillerie commence à donner. Dans une demi-heure nous irons de l'avant. Les obus passent au-dessus de nos têtes. Dans le cas où je n'en aurais pas le temps, je viens de m'appliquer sur l'estomac un sérieux cataplasme de jambonneau. Environ trois heures pour dormir, en m'éveillant, le reste du jambonneau. L'ordre est donné maintenant.

14 octobre, 5 heures du matin. Depuis deux jours nous sommes sous les balles et les obus, à 600 mètres des alboches. Les hommes sont terrés dans des tranchées, en avant des fils de fer barbelés qu'on ne peut traverser. La plaine est toute coupée de tranchées, de couloirs. Les crêtes sont battues par l'artillerie. Des tués, des blessés partout. Maintenant depuis trois semaines je suis sergent-fourrier. Je cours seul nuit et jour portant les ordres.

Votre fils affectueux et reconnaissant qui vous embrasse tous bien fort.

Robert.

Bien le bonjour à ma petite filleule.

P. S. — J'ai déjeuné ce matin avec du pain du 22 septembre. Nous avons tous les papilles de la langue qui nous piquent rapport au pain; à part sa vieillesse il est excellent!

Comment les Bruxellois se Payent la Tete des Boches

Du "Matin", cet amusant article:

Les Prussiens auront beau envoyer en Belgique des administrateurs civils chargés d'amadouer les populations et d'assurer celles-ci de leur désir "de rétablir la vie normale", ils se fourrent magistralement le doigt dans l'œil s'ils s'imaginent qu'ils arriveront jamais à conquérir la sympathie d'un seul Belge.

N'est-ce pas dans l'enfance que se reflète le plus complètement l'âme du peuple et ses tendances? Or, les gamins de Bruxelles — les "Ities", comme on les appelle au bon pays de Brabant — font voir à MM. les Boches ce que leurs parents pensent d'eux.

A la blague parisienne, à la galéjade du Midi correspond la "swanze" bruxelloise, sorte d'humour spécial qui s'attache à tourner froidement en dérison choses et gens.

Les ketjes de Bruxelles font voir aux Allemands ce qu'ils pensent d'eux, me racontait hier une haute personnalité bruxelloise qui vient d'arriver ici.

Les canons tuyaux de poêles

A peine les Boches étaient-ils entrés que tout gamin bruxellois, à quelque classe de la société qu'il appartînt, perça un trou dans son chapeau ou sa casquette et y fit apparaître une carotte. Depuis un mois et demi, des cohortes de gamins défilent ainsi devant les Prussiens ahuris, singeant leur casque à pointe, à la joie folle des passants.

Les Allemands ayant placé sur la galerie qui contourne le palais de justice deux canons, la gueule tournée vers le quartier populaire des Marolles, dès le lendemain, les Marolles à leur tour, se mirent en état de défense, et l'on vit apparaître sur les toits, dressés vers le palais de justice, cette fois, une quantité invraisemblable de.... tuyaux de poêle. Il en est de longs, de courts, de gros, de minces; les toits en sont couverts, plus de mille canons de fer-blanc sont braqués!...

Les Allemands d'abord n'avaient pas compris; mais on leur a expliqué. Ils sont furieux, mais n'osent rien dire. Voyez-vous le maréchal von der Goltz prenant un arrêté pour empêcher les gens de la rue Haute de placer des tuyaux de poêle sur leurs toits!...

Un défilé de cavalerie et la marche sur Paris

Mais voici que les Boches, dont la cavalerie a été décimée, ont réquisitionné tous les chevaux possibles, jusqu'aux plus lamentables canassons.

Le lendemain, un cortège formidable se dirige vers le palais de justice.

Cinq cents gamins s'avancent, traînant à leur remorque tous les chevaux de bois ou de carton, les ânes à roulettes, les vieux chevaux mécaniques qu'ils ont pu découvrir dans les greniers, parmi les joujoux déclassés. Il y en a à trois pattes et même sans pattes.

Et à vingt reprises, à la joie délirante des parents et des curieux amassés, le cortège défile devant la garde prussienne qui campe au palais de justice.

Un autre cortège surgit: deux cents gosses marchent au pas militaire, puis tout à coup, sur un commandement bref, car il y a un état-major, les soldats en herbe s'arrêtent et se mettent à exécuter sur place le ridicule "ganzer parade", le pas de l'oie cher aux junkers prussiens.

Voici un quart d'heure que cela dure et les gamins n'ont pas bougé d'un pouce.

Un officier s'approche et demande aux ketjes ce qu'ils font là.

— Ah! bien! répond le chef de la bande on marche sur Paris et alors, n'est-ce pas, on doit marcher sur place!...

L'officier pâlit, fait le geste d'atteindre son révolver. Mais il y a là deux mille personnes; il finit par hausser les épaules et rentre furieux, tandis que la foule applaudit les gamins.

La Turquie et l'Angleterre

(Du *Philadelphie Public Ledger*)

L'Angleterre a eu à traiter avec la Turquie assez longtemps pour se rendre compte du caractère tout-à-fait hypocrite de la diplomatie ottomane. Mise au pied du mur, la Sublime Porte promettra tout ce que vous voudrez, mais jamais elle remplira une promesse de bon gré. Les documents officiels publiés par la Grande Bretagne démontrent clairement qu'au début de la guerre, la Turquie a tenté délibérément d'induire l'Angleterre en erreur quant à ses intentions. Il est difficile de croire qu'un diplomate aussi expérimenté que l'est Sir Edward Grey n'a pas réalisé cela. Tout le monde savait que l'influence allemande était suprême à Constantinople, et que les Turcs sur terre et sur mer seraient lancés contre les alliés, lorsque l'Allemagne déciderait que la farce de la neutralité est jouée. Le but de Sir Edward était probablement de retarder aussi longtemps que possible, et en attendant de mettre la responsabilité sur qui de droit. Il accepta avec une physionomie correcte les excuses qu'il savait fausses.

Le Canada Fait sa Part

(De la "Westminster Gazette".)

Le Canada désire, nous dit-on augmenter sa contribution d'hommes jusqu'à 150,000 d'ici à l'automne prochain si ce nombre est requis. Nous n'avons pas besoin le dire que nous espérons que ce nombre ne sera pas requis de la colonie. Nous reconnaissons pleinement que le Canada est avec nous dans cette lutte jusqu'à la limite de ses ressources. Mais nous avons l'espoir que le recrutement ici en Angleterre aura eu raison des ennemis avant que nous ayons à faire venir de telles forces du Canada. Nous devons nous rappeler que l'on demande un double service au Canada pendant ce conflit. La colonie devra être, dans une grande mesure, le grenier de l'empire; et si nous devons réussir à cette guerre, les hommes qui travaillent dans les champs du Canada, feront leur part de promouvoir notre cause aussi effectivement que le font ceux qui luttent sur le front de bataille.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

On demande une bonne servante. S'adresser à Mme J. A. Charette, no. 130 rue Ritchot, St-Boniface.
6-j. n. o.

A louer. — Maison semi-moderne, no 42 rue Notre-Dame, $10 par mois. S'adresser à The Trustee Co. of Winnipeg Ltd. 33 Bloc Nanton. Tel. Main 2143.
6-j. n. o.

On demande des laveuses pour lundi prochain. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.

On demande des agents pour une maison d'affaire. Salaire: $30 par semaine, position permanente, pas d'expérience nécessaire. Echantillons gratis. *The Co-Operative Union*, Windsor, Ont.

Trouvée. — Une étole en fourrure, sur la rue DesMeurons, en face des bureaux de MM. Guilbault et Cie, St-Boniface. La personne qui l'aurait perdue pourra la réclamer en payant les frais de l'annonce à nos bureaux, 42 Ave. Provencher.
5-

Perdu, un paquet contenant un pardessus avec collet de fourrure, aussi une casquette brune, une paire de claques de travail et un pardessus pour jeune garçon, depuis le magasin de M. Gareau, avenue Provencher à l'Ile-des-Chênes. Prière de le rapporter à nos bureaux où à M. Maxime Beauchemin, Ile-des-Chênes.
5-

Demande d'emploi dans l'imprimerie. — 1 an d'expérience sur linotype no8, et pouvant en prendre charge, pour tout; aussi expérience de plusieurs années dans la composition, tel que annonce et tous autres travaux concernant l'imprimerie, connaissant aussi les presses, parlant les deux langues. S'adresser: 626, 14th West, Prince-Albert ou au journal *Le Manitoba*, St-Boniface.
5-

A louer ou à cultiver de moitié, une terre de 60 acres, avec maison et étable, située près du Collège d'Agriculture, Saint-Norbert. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface ou boîte de poste 65.
5- J. M. O.

A vendre à bon marché et à bonne condition, une machine à gazoline de 5 forces chevaux pour scier du bois ou pour casser le grain. S'adresser à nos Bureaux.
4-6

A Louer. — Lot No 29, sur la Seigneurie, municipalité de Springfield, 40 acres, à quatre miles de l'Hôtel-de-Ville de Saint-Boniface, tout clôturé, une maison, une étable, un bon puits, tout en culture, prêt à ensemencer au printemps, à louer à bon marché. S'adresser à J. B. Lauzon, 339 William Ave., Winnipeg.

Bonne maison moderne, avec bonne étable, à vendre, sur la rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Terrain, 30 pieds sur 110. Prix $4,000, dont $1,000 comptant, $2,000 en assumant une hypothèque et $1,000 à termes faciles, qui devront être régiés avec le vendeur. S'adresser à Noël Bernier, 401 Somerset Block, Winnipeg.

A Louer.—Maison de 7 appartements sur la rue Youville. S'adresser à la Cie. Guilbault, Limitée, rue DesMeurons, St-Boniface. Téléphone Main 7442. 49

Loyer gratis.—Une maison rue DesMeurons, pour 2 familles de réservistes. Se renseigner: Gevaert & Deniset, No. 88 avenue Provencher. 44 j.n.o.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Soumissions Demandees

Des soumissions sont demandées pour l'approvisionnement de la prison du distric Judiciaire de l'Est à Winnipeg, 8 pour l'année 1915. L'approvisionnement requis consiste en viande, pain, épiceries, habits et autres articles. Toutes informations requises peuvent être obtenues du geôlier de la prison. Le soumissions devront être cachetées et adressées au soussigné.

"Tenders for E. J. D. Goal supplies 1914."

Les soumissions seront reçues jusqu'au 10ème jour de décembre 1914. La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

J. H. HOWDEN,
Procureur-général.

Winnipeg, 20 novembre 1914.
4-6

Departement de l'interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 21 récembre 1914, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

In Township 22, range 9 east of P. M. all lands in this township except those in Timber Berthe 716 A and 1151 and in the Indian Reserve and except sec. 11-29 and W. half and S. E. 26.

In ToWnship 23, range 9 East of P. M. All lands in this township except those included in Timber Berths 702 block 2 and 1016, block 2 except secs. 11 and 29 and W. half and S. E. 26.

In Township 49, range 13 west of P. M. The south west quater of sec. 3, the south half of secs. 4, 5, and 6. The N. E. quater sec 15. The east quater of secs. 22-27 and 34. The west half of secs. 23 and 35 and N. W. quater of sec. 35.

In Township 50, range 13 west of P. M. The west half of secs. 1-12 and 13. The east half of 2-14 and 23. The south west quater of sec 2., the north east and south west quater of sec 25 and east quater of sec. 36.

In Township 64, range 13 west of P. M. The west half of sec. 18. S. W. quater sec. 19 north half of sec. 19, 20 and 21. West half of sec. 27. All of secs. 28, 30, 31, 32 and 33. West half and N. E. sec. 34 and north half of secs. 35 and 36.

In Township 64, range 14 west of P. M. The north half of secs. 7, 9, 10 and 12 and all of 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, and 25, the N. E. half 26 and all of 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35 and 36.

In Township 65, range 13 west P. M. The fractional north half of sec. 30 N. of Lake, all of fractional sec. 31 N. of Lake, frac. N. E. quater and S. W. quater 32 north of Lake and the N. W. quater sec. 32.

Daté à Winnipeg ce 19ème jour de novembre 1914.

L. RANKIN,
Agent.